

Parlez-vous *textos* ?

BRANDT Stefanie

Université de Nice Sophia-Antipolis

1. Kel idE ?

Tout d'abord, il faut préciser que le titre de cet article reprend l'idée d'un livre de Jacques Anis (2001) : « Parlez-vous *texto* » qui a beaucoup étudié la langue française telle qu'elle est utilisée sur Internet lors des fameux *chats* ou sur des *forums*, mais également lors des échanges par SMS¹. « *Parlez-vous textos?* » implique le *texto* en tant que produit, une variante d'écrits, mais également le *texto* en tant que production, c'est-à-dire une activité écrite d'où la formulation de notre titre au pluriel.

Confronté à des messages du genre « SLT, jtapL 2m1 si T dispo onsboi 1 cafE ! » (« Salut, je t'appellerai demain, si tu es disponible, on ira boire un café ensemble ! »), il faut se poser la question de leur statut linguistique par rapport à la norme et de leur place dans l'enseignement/apprentissage d'une langue nouvelle. C'est pour cette raison que nous avons voulu nous pencher sur les problématiques liées à ce genre textuel particulier, qui aujourd'hui fait partie de la langue de tous les jours. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur un corpus élaboré tout au long de l'année 2005 en collaboration avec des étudiants de la première à la troisième année de licence en Sciences du langage, des étudiants en Français Langue Etrangère et Seconde (FLES) et des apprenants étrangers inscrits aux Etudes Françaises pour l'Etranger (EFE).

Actuellement en France, où le code écrit reste largement privilégié et les « fautes » de l'oral sont corrigées par rapport à celui-ci, le langage *textos* pose forcément problème. C'est pourquoi nous nous étudierons les mélanges de code oral, écrit et iconique relevés dans les *textos* étudiés. Le rôle de l'écriture *texto* n'est pas de retranscrire le langage oral. L'écriture *texto* pratique un langage autonome. Un certain nombre de questions théoriques sont dès lors soulevées. S'agit-il d'une écriture oralisée ou d'un oral écrit ? Puis, l'oralité écrite pose la question de la différence entre la langue, la parole et l'écriture.

Dans notre étude, nous analyserons d'abord le fonctionnement des *textos* au niveau de la production, c'est-à-dire la structure et la forme, puis nous discuterons de questions concernant les aspects communicatifs de l'écrit *texto* et enfin, nous verrons si et comment on peut envisager d'intégrer ce type d'écrit dans la classe de langue. Notre analyse conduira à examiner les éléments linguistiques propres à ce moyen de communication afin de prendre en considération certains aspects particulièrement pertinents pour la didactique des langues, tels l'utilisation de documents authentiques révélateurs des diverses facettes de notre société ainsi qu'une attention aux diversités et variétés langagières propres au langage des *textos*.

D'un point de vue didactique, nous aborderons plusieurs entrées afin de donner accès à cette problématique tout en ayant conscience de la difficulté face à la diversité des usages langagiers. Si le pédagogue doit souvent choisir, le linguiste ou le didacticien doit ou bien peut se contenter d'observer. Le linguiste ou didacticien n'a pas à prendre parti face à telle ou telle formulation, il lui reste néanmoins à proposer aux pédagogues une description des faits de langues qui tiennent compte de la variété des usages et de leurs changements.

Dans ce sens, notre étude a pour objectif d'orienter l'enseignement vers une perspective plus large en intégrant des analyses pointilleuses qui permettent à l'apprenant d'appréhender le langage et les langues dans leur évolution. Nous aimerions ainsi mettre l'accent sur cette évolution et insister sur leur droit à cette évolution. Ne s'agit-il pas justement de cette dynamique caractéristique du langage humain dont il faut rendre compte ?

¹ « SMS » est l'acronyme de « short message servicing ».

1.1. pourquoi ?

De nombreux articles et études ont été consacrés à cette nouvelle forme de communication écrite peu conventionnelle. La communication par *textos* est dynamique et interactive. Elle remet en cause la distinction traditionnelle entre l'oral et le scriptural. La particularité des *textos* qui consiste à privilégier une communication en temps réel entraîne une vitesse de saisie accélérée. Dès lors, le texte, trop rarement relu et corrigé, avec les fautes d'orthographe et les signes diacritiques, se rapproche de la langue orale. Le caractère interactionnel est reflété dans la forme d'échanges et leur caractère éphémère les rapproche de l'oralité ce qui est souligné par Anis (1999, p. 164) :

« La langue écrite produite en quasi-direct peut jouer le rôle de l'oral conversationnel. On pourrait établir un parallèle entre cet oral institutionnel modelé par la langue écrite (souvent l'orateur s'appuie sur un document écrit) et cet écrit qui retrouve ou cherche à mimer la spontanéité de l'oral. »

L'objectif de ce travail n'est pas de critiquer ou, au contraire, de faire la publicité pour les *textos*, mais de susciter la prise de conscience et de comprendre quelques procédés de ce langage afin d'atteindre un enseignement réflexif de la langue. Il faut s'interroger sur les enjeux et les effets à terme des *textos* et les éventuelles perturbations orthographiques qu'ils peuvent engendrer. D'autant plus, parce qu'il nous paraît dangereux de ne pas en parler du tout ou bien de dénoncer uniquement l'existence de cette forme de communication. Nous pensons au contraire, qu'il faut faire prendre conscience aux étudiants de son fonctionnement afin d'éviter les conséquences malheureuses que peut avoir une mauvaise utilisation de la langue. Cela dit, nous faisons également allusion au genre de correspondance authentique que certains connaissent peut-être et dont vous trouvez un exemple ci-contre. Il s'agit d'un message électronique d'une étudiante française adressé à un enseignant.

« bonjour mlle,
je suis l'étudiante qui avait un problème ac [...] j'ai fais corriger le code a présent la note peut être
envoyée à ma fac.
j'aiméré dune part vs remercier et de 2 savoir si jai encore des démarches a faire et vs demander
comment je devait faire pr avoir mé résultat ?
merci bcp »

Les formules d'ouverture et de clôture sont réduites, les abréviations et le style télégraphique sont utilisés, la ponctuation standardisée est omise, les accents et les majuscules en début de phrase sont absents. On ne peut plus ici parler de fautes de frappe résultant de la non relecture. Ces fautes et/ou erreurs qui sont fréquentes et que l'on retrouve d'ailleurs dans les écrits manuscrits en situation d'examen coïncident avec les conséquences déjà annoncées par Anis (1999, p. 57).

Un questionnement autour de cette problématique s'impose : Faut-il enseigner le langage *textos* ? A quelles conditions ? Quels sont les risques d'une telle décision ? Quels sont les avantages d'un tel enseignement réflexif de la langue ?

L'enseignement devra probablement moins ignorer ces différences langagières tant à l'oral qu'à l'écrit, il faudra au contraire profiter de ce genre de productions langagières afin de faire comprendre aux étudiants le fonctionnement de la langue à ses différents niveaux et les règles à respecter. Une vision dynamique de la description linguistique se doit d'en rendre compte, c'est là toute la richesse d'une langue. Cela peut et doit permettre de comparer des utilisations différentes du français, en fonction des situations et des interlocuteurs. Il est primordial pour communiquer efficacement de savoir s'adapter linguistiquement ce que chacun de nous fait peu ou prou, consciemment ou inconsciemment.

1.2. Koi 2 9 ?

Chaque jour, en France, plusieurs millions de courriers électroniques transitent sur le réseau Internet, et cinq millions de *textos* s'affichent sur les téléphones. Nous n'avons jamais autant écrit que depuis que nous avons des ordinateurs et des téléphones portables sous la main. Les *textos* ont rencontré un succès commercial incontestable ces dernières années. C'est surtout dans le cadre des communications interpersonnelles sous forme de forums ou de courrier électronique, que ce style prend de l'importance. Déjà initié, en France, dans les messages du *Minitel*, le style du texte présenté sous une forme orale-écrite paraît se confirmer dans les *textos*. Pour les utilisateurs, l'écriture standardisée semble être un système trop abstrait et puisant trop de temps pour satisfaire leurs besoins de dialogues. Utilisés à l'origine dans les *chats*, les échanges informatiques sur ordinateur, les *textos* sont accessibles depuis 1995 sur tous les téléphones portables.

Avec leur développement est né un style d'écriture particulier qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et entraîné bon nombre de réactions chez les linguistes, sociologues, psychologues et autres spécialistes de la communication. Ils ont d'abord été analysés en fonction de leur efficacité économique, une économie de signes et de temps, car le nombre limité de caractère et les coûts de transmission ont conduit à l'invention et la mise au point des réductions scripturales plus ou moins originales. Il faut relativiser le caractère original de ces écrits, car certains des procédés employés ont déjà été inventés, comme par exemple le recours aux abréviations et aux acronymes qui relèvent d'une longue tradition scripturaire. Mais au-delà de leur efficacité économique, ils assument d'autres fonctions, à savoir la délimitation de communautés discursives, la diversité d'une création individuelle et une certaine esthétique à partager.

Différents faits observables confirment le succès indéniable des *textos* dans des contextes les plus divers. D'abord, les dictionnaires sur les *textos* foisonnent depuis peu ce qui est assez révélateur : ce langage se veut identitaire, mais semble être de plus en plus standardisé. Cependant son caractère ludique le rend fondamentalement instable, il nous semble donc mieux d'en proposer une grammaire plutôt qu'un lexique qui donnerait l'illusion d'une « norme » établie. Ensuite, un projet intitulé « Faites don de vos SMS à la science » a été lancé par le Centre de traitement automatique du langage (Cental) et le Centre d'étude des lexiques romans (Celexrom) de l'Université catholique de Louvain (UCL) au mois de décembre 2004. Ils proposent désormais sur leur site² une traduction automatique de messages personnels ou des extraits de Flaubert, Molière et Victor Hugo traduits en *texto*. Cette forme de communication est un véritable phénomène de société, mais surtout une réalité langagière. Enfin, les différents médias de la communication publicitaire utilisent par leur souci d'efficacité de plus en plus le langage *texto* surtout quand la cible doit toucher les jeunes générations. Un véritable coup de génie en termes de publicité est un signet glissé dans le livre de Jacques Anis (2001), il s'agit d'une publicité pour *SFR* qui y donne les abréviations et icônes les plus utilisés en matière de *textos*. Il faut dire que la question touche tout le monde. Notre corpus se compose d'un grand nombre de *textos* recueillis durant l'année 2005. L'observation du fonctionnement de ces *textos* a pour ambition la mise au jour des constantes caractéristiques. Il s'agit, dans tous les exemples, d'une simplification phonétisante et d'une transcription de la prononciation qui toutes deux s'écartent délibérément du français standard ou de la norme orthographique. Les analyses que nous en proposons ne sont que le début d'un travail que nous continuerons à approfondir dans les années à venir. Il ne s'agit ici que d'une sorte de synthèse d'un phénomène de société dont il faut rendre compte, à notre avis, surtout parce qu'il semble s'amplifier encore. Puis, il faut savoir que ce corpus se divise en *textos* grammaticalement corrects, si on peut dire, et en *textos* fautifs³ :

² <http://www.smspouurlascience.be/>

³ Notés par *.

« SLT, ca va? si T dispo 2m1 onsboi 1 cafE!biz »
« Salut! Comment vas-tu? Si tu es disponible demain, on ira boire un café ensemble ! Bises »

Ce premier exemple correspond à un *texto* grammatical, dans la mesure où tous les procédés utilisés sont explicables et fondés sur les caractéristiques spécifiques au langage *texto*, à savoir le rébus, les majuscules à valeur d'épellation, la troncation et d'autres procédés que nous verrons plus en détail dans la prochaine partie.

* « ok, **rdv gé** ki é ken? **bizouxxx** »
« O.k. ! Chez qui et quand avons-nous rendez-vous ? Bisous ! »

Dans le deuxième exemple il s'agit d'un *texto* fautif pour plusieurs raisons qui ne sont pas anodines parce qu'on retrouve les mêmes fautes dans l'écrit standard. Dans ce *texto*, nous remarquons que l'abréviation de « rendez-vous » ne fait gagner ni de la place ni du temps, bien au contraire sachant que l'abréviation standardisée est « R-V », il aurait donc été suffisant d'abréger par « rv ». Puis, « chez » devrait normalement se transcrire par « jé », car « gé » ou « G » pourraient être considérés comme une faute d'ordre phonologique qui correspondrait donc à « j'ai ». Pour « bizouxxx », il faut noter que nous y trouvons la transcription de l'oral qui est la même que pour « bises » combinée avec le pluriel de « bisous » ce qui correspond à deux fautes d'ordre grammatical qui peuvent avoir comme conséquence une mauvaise orthographe « bizoux ». Les exemples de ratage représentatif pour de nombreuses fautes dans les écrits standard sont considérables dans notre corpus ce qui confirme la question sur la nécessité de conscientiser ces productions.

1.3. E teknikman...

Historiquement le texte a toujours été étroitement lié à ses supports qui influencent la forme et le contenu. Les spécificités techniques du mode de communication que nous étudions à présent concernent l'instantanéité de la transmission qui se caractérise par une émission directe et une lecture (éventuellement) différé. Il s'agit donc d'une communication écrite et différée, malgré son support qu'est le téléphone portable, et indépendante de l'endroit où l'on se trouve, contrairement à l'ordinateur. Le nombre des caractères est limité à 160, la saisie sur le clavier numérique du portable est assez inconfortable et en plus, restreinte typographiquement, car il n'y a pas de choix entre différentes polices et la mise en italique ou en gras sont impossibles.

S'agit-il donc d'une écriture oralisée ou bien de l'oral écrit ? Sans doute, est-il communément admis que la variation est fondamentalement liée à l'oralité et que les évolutions et changements linguistiques s'inscrivent dans la parole et par conséquent, les écarts et transgressions des normes se retrouvent avant tout dans les pratiques langagières orales. Pourtant, dès que l'on s'intéresse aux productions écrites, disons « ordinaires », spontanées, plus ou moins reconnues tels les *chats* ou les *textos*, on se rend compte que ces usages de l'écriture sont également marqués par ces faits. Nous remarquons tout de suite que les moyens linguistiques utilisés mettent en œuvre non seulement une variété langagière, les parlars des jeunes par exemple qui s'opposeraient au parler standard, mais surtout le caractère d'une vraie oralité. C'est la fonction communicative qui prime et qui nous intéresse tout particulièrement. La plupart du temps, on est face à des échanges entre deux interlocuteurs qui s'envoient mutuellement et rapidement des questions/réponses liées au contexte et à la situation.

Remarquons toutefois que ce genre d'écrit n'est pas exclusivement représentatif pour les *textos*, mais se trouve aussi dans d'autres écrits fortement dépendants de leurs contextes énonciatifs et situationnels, nous pensons, par exemple, aux écriteaux sur une porte « Reviens dans cinq minutes ». Dans tous les cas, ces échanges dialogaux ont donc forcément des points en commun avec des conversations orales ayant comme différence principale le fait que l'échange se transmet non par la voix, mais à travers le clavier du portable.

2. Caractéristiques formelles du langage *textos*:

Pour pouvoir exploiter le langage *textos* à bon escient, il faut l'étudier d'un point de vue phonique, morphosyntaxique et lexical afin de découvrir sa dimension pragmatique et d'étudier ses caractéristiques interactionnelles. Ainsi, nous allons proposer d'abord une étude détaillée avec une visée didactique. Pour ce faire, nous allons analyser pour chaque plan grammatical un exemple représentatif, issu de notre corpus, afin de souligner les procédés exposés, et proposer la transcription en français standard afin de faciliter le décodage et de rendre la lecture plus intelligible.

2.1. Sur le plan phonique

« ki C? - alé vi1! @+ » - « jui KC E NRV! a 12C4! »
« Qui est-ce? – Allez, viens! À plus tard ! » - « Je suis cassé et énervé ! À un de ces quatre ! »

Dans le seul but de raccourcir au mieux les messages, on y retrouve divers phénomènes récurrents. La réduction du digramme /K/ se trouve dans tous les pronoms relatifs ou interrogatifs : « qui, que, quoi » deviennent « ki, ke, koi ». La forme épelée de l'écriture se transcrit par les majuscules : C, K, N, R, V qui se prononcent dès lors /sé/, /ka/, /èn/, /èr/, /vé/. Ce sont des syllabogrammes qui représentent une syllabe homophone. Les lettres épelées sont le plus souvent des consonnes, plus rarement des voyelles ou alors elles sont limitées à des mots monosyllabiques comme avec « E » pour « et ». La lexie utilisée dans « vi1 » et « a12C4 » correspond à une logographie, les numéraux sont alors appelés des logogrammes qui servent à noter des morphèmes particuliers (« 1 » pour « un », « 2 » pour « de »).

« G b1 Mé T Kdo! C tro bo 2 sa! Ske T avek L? APL si T pa OQP »
« J'ai bien aimé tes cadeaux ! C'est trop beau tout ça ! Est-ce que tu es avec elle ? Appelle(-moi) si tu n'es pas occupé. »

On trouve également des syllabogrammes de mots complets lorsque les syllabes s'y prêtent comme « OQP » pour « occupé » ou « APL » pour « appelle », des segments syntaxiques monosyllabiques comme « G » pour « j'ai », « C » pour « c'est » et « T » pour « t'es ». Parfois, on trouve même des emprunts à l'anglais, ici le nombre « 2 », «two» prononcé /tou/ pour faire encore plus bref.

« chui en ba! sasspass bi1? » - « Chépa ! torepa du! ya kelk1? »
« Je suis en bas ! Est-ce que ça se passe bien ? » - « Je ne sais pas ! Tu n'aurais pas du (faire cela) ! Il y a quelqu'un ? »

D'autres variantes graphiques sont les agglutinations orales plus ou moins étendues qu'Anis (1998, p.87) appelle des « écrasements phonétiques » (« chui » pour « je suis », « sasspass » pour « ça se passe »). On retrouve dans ces graphies phonétisantes, les allographes de formes standard et celles relevant du registre courant ou familier.

2.2. Sur le plan morphosyntaxique

Comme nous venons de le voir, il n'y a quasiment pas d'exemples contenant une négation complète, le « ne » de la négation est systématiquement supprimé, tout comme les apostrophes superflus (« chépas » pour « je ne sais pas », « torepa » pour « tu n'aurais pas » ou kelk1 » pour « quelqu'un »).

« G grave envi. C tendance ! » - « suis là T ou »
« J'ai grave envie. C'est tendance ! » - « Je suis là ! Où es-tu ? »

Le changement de classe syntaxique de l'adjectif *grave* employé comme adverbe, à l'origine caractéristique de la langue des cités s'est étendu et a même été officialisé dans le *Nouveau Petit Robert* (2002). Le succès de ce glissement syntaxique, que l'on retrouve traditionnellement en argot, peut s'expliquer par le fait qu'il allie économie paradigmatique, la même unité pour l'adjectif et l'adverbe, et économie syntagmatique. Puis, la distinction entre nom et adjectif est de plus en plus neutralisée. L'omission des pronoms sujets est fréquente, surtout quand il s'agit du locuteur, donc de la première personne du singulier comme dans notre exemple. Enfin, nous trouvons la plupart du temps les interrogations typiques de l'oral sans inversion du sujet.

2.3. Sur le plan lexical

« G 1 blème kom d'hab stp asap »
 « J'ai un problème, comme d'habitude. S'il te plaît (viens) as soon as possible »
 « bjr, raf, MDR depuis lgtps »
 « Bonjour, (il n'y a) rien à faire, (je suis) mort de rire depuis longtemps. »

C'est ici que les innovations, à travers les néologismes, sont les plus nombreuses et les plus critiquées. Les néologismes de forme se font essentiellement à travers la troncation ; l'aphérèse, «blème» pour «problème» consiste à tronquer la première partie du mot, tandis que l'apocope « d'hab » pour « d'habitude » consiste à tronquer la fin du mot. Les abréviations et les sigles (« raf » pour « rien à faire/foutre » ou emprunté à l'anglais « asap » pour « as soon as possible ») sont utilisés beaucoup plus systématiquement que dans l'écrit standard où ils sont surtout utilisés dans les procédés de prise de note (« stp » pour « s'il te plaît » ou « lgtps » pour « longtemps »). Un autre procédé récurrent est ce qu'Anis (1998, p.88) appelle les « squelettes consonantiques » « bjr » pour « bonjour » ou « MDR » pour « mort de rire ».

La verlanisation des unités lexicales permet de former un grand nombre de néologismes en intervertissant les syllabes. La productivité de ce procédé amène les locuteurs à verlaniser des unités qui l'ont déjà été. Ainsi «feumeu» /foemoe/ est le verlan de «meuf» /moef/, qui est le verlan apocopé de «femme» /fam/. « lezarbe » que nous avons véritablement relevé dans notre corpus combinent deux procédés: le verlan et la phonétisation de « elle est bizarre » et nous remercions Jacques Anis pour son explication (2001, p. 101). Il est à noter aussi que beaucoup de jeux de mots reposent fondamentalement sur l'oral ; beaucoup sont à cheval entre l'écrit et l'oral, sous-entendant que lorsque nous lisons nous subvocalisons, c'est-à-dire nous prononçons mentalement.

2.4. La dimension pragmatique

« mouaaa??? Ahhhhhhh ! bizzzzzzzzz !!!!! » - « Koman ???? »
 « Moi ? Ah ! Bises ! » - « Comment ? »

S'agissant d'une communication écrite, limitée typographiquement, la fonction expressive de certaines phrases nuancées doit être exprimée par d'autres moyens. Ainsi, nous trouvons des formules expressives qui témoignent d'une visée pragmatique et non d'un souci abrégatif (« oua » à la place de la graphie traditionnelle « oi »), tout comme les répétitions de lettres (« ahhhhhh »), l'étirement graphique, souvent impossible à prononcer (« bizzzzzzzzzzzzzzzzzzzz ») ou la répétition des mêmes signes de ponctuation. Dans tous les cas, on se trouve là devant des phénomènes qui rapprochent cet écrit une fois de plus d'une situation de communication orale et plus précisément de la dimension paralinguistique d'une telle situation. Tous ces moyens graphiques servent à intensifier le propos.

Sans oublier les codes iconiques hérités du *chat* sur Internet tels les *smileys* en anglais ou « emoticons » ou « émoticônes » (mot-valise formé de « émotion » et « icône »). Ces signes sémiologiques ont également des objectifs pragmatiques bien évidents.

Puis, on y trouve de plus en plus des pictogrammes stylisés à partir d'assemblages de lettres et/ou de signes typographiques et de ponctuation qui font bien entendu également partie de la dimension paralinguistique. Ces icônes sont construites à partir de principes de base analogiques ou symboliques.

:x bouche cousue, (☹) un café, @--> une rose, ;-(je pleure, <3 un coeur.

La fonction expressive de ces procédés et l'emploi conscient de certaines graphies erronées se fait dans un but illocutoire bien précis qui est celui de guider l'interprétation du message. Ce sont des consignes d'interprétation qui dirigent le récepteur, des indicateurs et repères qui sont si importants à l'oral.

2.5. La dimension interactionnelle

« eohh écoute ! j' t'parle! ta pas fini? Bon ben tanpi! Tu repond pas ! T ou? »
« Ecoute-moi, je te parle ! Tu n'as pas fini ? Bon, ben tant pis ! Tu ne répons pas. Tu es où ? »

Il y a d'autres marques spécifiquement linguistiques qui nous rapprochent davantage de l'oral, comme l'utilisation des verbes typiquement locutoires, c'est-à-dire qui expriment l'acte de communication même, comme « parler » ou « répondre ». Puis, comme nous l'avons déjà signalé, l'absence quasi-totale du « ne » de la négation est également significative d'une conversation orale. Nous y trouvons les marqueurs conversationnels remplissant la fonction phatique (« écoute »), les marqueurs de structuration de l'oral en préclôture ou conclusion (« Bon, ben ») ou des interjections comme « eohh », et enfin, la forme intonative de l'interrogation. D'ailleurs, le « T ou » dont la fréquence d'utilisation est frappante témoigne d'un phénomène particulier que nous appellerons « insécurité énonciative », par analogie avec l'insécurité linguistique. Il s'agit là d'un phénomène intimement lié au support même de ce mode de communication, le téléphone portable que l'on peut amener partout ce qui a pour conséquence que les repères énonciatifs sont incertains ou effacés et demande donc une précision.

2.6. Caractéristiques communicatives du langage *textos*:

Quel est le contenu et donc quelle est l'intention communicative de ces *textos*, nous rappelant les principaux actes de parole ? Il s'agit souvent « de saluer quelqu'un, prendre rendez-vous, poser des questions simples à l'interlocuteur concernant son état d'âme, ce qu'il est en train de faire ou bien où il se trouve etc. », mais on relève également des échanges plus complexes, tels que « se renseigner sur quelque chose, résoudre des problèmes ». Un des buts illocutoires le plus courant semble être « la bienveillance mutuelle ». Le déroulement des échanges est souvent assez similaire et repose sur des questions/réponses.

Les règles pragmatiques doivent être enseignées, car elles font partie de la compétence des sujets parlants. Plus précisément, le fonctionnement des actes de langage, c'est-à-dire les structures formelles et valeurs illocutoires doivent être enseignée, mais aussi leurs utilisations, c'est-à-dire les conditions d'emploi. Un des principaux objectifs doit être l'apprentissage réflexif d'une langue dont nous avons déjà parlé et qui peut amener les apprenants à développer une prise de conscience langagière qui dépasse les seuls jugements de grammaticalité/agrammaticalité par rapport à la norme pour arriver à une compétence langagière plus large.

On se rapproche donc de notre dernière partie sur les effets et enjeux didactiques, puis de la question sur le but visé par l'exploitation du langage *textos*.

3. Effets et enjeux dans et pour l'apprentissage/enseignement du FLES

Comment peut-on donc intégrer les *textos* dans la classe de langue, ou plus précisément, les faire passer d'un simple sujet de conversation ou mieux d'un outil de communication hors classe, surtout dans un environnement homoglotte, à un sujet de réflexion pertinent. Il faut prendre conscience et faire prendre conscience aux apprenants que dans certaines situations de communication certaines façons de « parler » - une façon de parler ;-)- sont acceptables et dans d'autres, elles ne le sont pas.

3.1. La référence

Le cadre européen commun de référence (CECR)⁴ souligne l'importance de savoir communiquer avec les natifs et ceci déjà à partir du niveau A1 ; puis, parmi les différents moyens de communication actuels, il ne s'agit plus uniquement de l'ordinateur, mais également des téléphones portables. Nous n'avons pas trouvé le mot « texto », ni « mail » ou « chat » dans le document de référence, en revanche on y trouve le mot « forum ». Ainsi, nous lisons à la page 68 de la version électronique du CECR⁵ :

- L'interaction fondée sur l'utilisation de la langue écrite recouvre des activités telles que
- transmettre et échanger des notes, des mémos, etc., dans les cas où l'interaction orale est impossible et inappropriée
 - correspondre par lettres, télécopies, courrier électronique, etc.
 - négocier le texte d'accords, de contrats, de communiqués etc. en reformulant et en échangeant des brouillons, des amendements, des corrections,
 - participer à des forums en-ligne et hors-ligne.

Il est évident que l'interaction en face à face peut mettre en œuvre différents moyens : l'oral, l'écrit, l'audiovisuel, le paralinguistique (voir 4.4.5.2) et le paratextuel (voir 4.4.5.3).

Compte tenu de la sophistication croissante des logiciels informatiques, la communication interactive entre l'homme et la machine est appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans les domaines public, professionnel et éducationnel, voire dans le domaine personnel.

Toutes ces réflexions s'intègrent donc bien dans le CECR, même si on ne trouve pas toujours des exemples d'exploitation adaptés dans les manuels de Français Langue Etrangère (FLE). Nous avons étudié une certaine quantité des manuels parmi les plus récents pour vérifier si et dans quelle mesure le langage *texto* y est abordé.

3.2. Les manuels de FLE

À travers quelques extraits de manuels de FLE, nous aimerions proposer certains critères pour une exploitation efficace et productive du langage *texto* en classe de langue. En aucun cas, il s'agit de critiquer les auteurs des manuels cités, mais plutôt de profiter au mieux de la présence de ce mode de communication dans certains manuels afin de sensibiliser les enseignants à une utilisation consciente.

3.2.1. Studio +

Nous avons trouvé une première trace de *textos* dans *Studio* +⁶ où il faut faire correspondre des textes descriptifs à des objets photographiés, tels un appareil photo numérique, un téléphone portable, un digicode et un agenda électronique. Pour le téléphone portable sur lequel est lisible un *texto* (« ok rv a 20h a 2main laura »), le texte descriptif nous dit :

« C'est un moyen de communiquer très répandu chez les adolescents. Il permet d'adresser un message court et coûte moins cher qu'un coup de téléphone. Mais il fait beaucoup souffrir les règles de l'orthographe ! »

⁴ Cadre européen commun de référence pour les langues (2001), Conseil de l'Europe, Paris : Editions Didier.

⁵ [http://culture2.coe.int/portfolio/inc.asp?L=F&M=\\$t/208-1-0-1/documents_intro/common_frameworkf.html](http://culture2.coe.int/portfolio/inc.asp?L=F&M=$t/208-1-0-1/documents_intro/common_frameworkf.html)

⁶ E. Bérard, G. Breton, Y. Canier, C. Tagliante (2001-2004) : *Studio* +, Paris : Didier-Hatier, p.25.

Cet extrait de *Studio +* fait partie de la deuxième séquence du manuel, plus précisément de l'unité « Compréhension écrite ». À partir de cette unité, on pourrait envisager une analyse contrastive de diverses formes de communication, à savoir la lettre, la conversation téléphonique, le mail, le chat afin de dégager les moyens langagiers propres à chacune de ses formes et de démontrer l'interdépendance entre le support et l'échange. Il faut toutefois veiller à ne pas mélanger les paramètres de chaque situation de communication, c'est-à-dire comparer un *texto* personnel à un mail personnel, un mail professionnel à une lettre professionnelle ou bien, on pourrait, au contraire, mélanger ces paramètres dans le but d'en rendre compte explicitement.

Les différents niveaux de langue sont généralement assez rapidement assimilés, le problème qui peut se poser est souvent profond et touche un domaine, notamment la didactique de l'écrit, sur lequel il faudra insister davantage.

3.2.2. *Studio +*

1. Dans la grille, indiquez le numéro du message correspondant à l'expéditeur et au destinataire, puis à la situation de communication.



Cet extrait de *Studio +*⁷ fait également partie de la deuxième séquence, plus précisément de l'unité « Compréhension écrite. Expression écrite » avec un intérêt culturel. Même si cet exercice peut être utile pour la production écrite du français standard, les *textos* présentés ici semblent assez éloignés de la réalité linguistique. Ceci dit, on pourrait à partir de là, à l'intérieur d'une même forme de communication, faire découvrir différents modes de communication en rapport avec les actes de parole en se demandant : dans quel contexte situationnel et de qui à qui quel acte de parole est-il acceptable ?

⁷ E. Bérard, G. Breton, Y. Canier, C. Tagliante (2001-2004) : *Studio +*, Paris : Didier-Hatier, p.34.

Les textos

REPORTAGE

PARLEZ-VOUS

En France, on appelle un message écrit sur un téléphone portable un texto ou un SMS.

Les jeunes dépensent de plus en plus d'argent pour s'envoyer des textos : les moins de vingt-cinq ans représentent 70 % du trafic des textos, et 61 % des adolescents propriétaires d'un portable envoient au moins cinq textos par jour.

<Komansa C cri ?>

Il n'est pas toujours facile de comprendre un texto écrit par les jeunes Français parce pour taper plus vite avec leurs deux pouces ou prendre moins de place, ils changent l'orthographe, utilisent des abréviations, et on ne reconnaît plus les mots habituels. Certaines abréviations sont classiques et utilisées aussi par tous les

SMS ?

Français quand ils écrivent à la main sur du papier (sur une carte postale, par exemple). Voici quelques exemples de ces abréviations : tt (tout), bcp (beaucoup), tjs (toujours), qqch (quelque chose), pb (problème), slt (salut), vs (vous), qd (quand), stp (s'il te plaît), géo (géographie), ac (avec). Voici maintenant un exemple d'écriture phonétique : à la question <Ki C> (= « Qui c'est ? » en écriture phonétique), ils répondent <C moa> (= « C'est moi »). Le dialogue peut continuer ainsi : <ouesketé> (= « Où est-ce que tu es ? »), <o 6né a +> (= « Au cinéma. À plus tard. »). Certains mélangent chiffres et lettres, en font un jeu et s'amuse beaucoup ainsi. Parmi les plus fréquents : <A12C4>, pour « à un de ces quatre », <Ri129> (« rien de neuf ») ou <ya Kelk1>

(« Il y a quelqu'un ? »), <2M1> (« demain »).

Cette écriture SMS devient un langage codé, et les jeunes y sont tellement habitués qu'on peut retrouver un peu ce genre d'écriture dans certains forums d'ados sur Internet. Mais quand ils écrivent à papa-maman, les jeunes font attention, ils utilisent moins d'abréviations et respectent l'orthographe. Essayez maintenant de comprendre le texto qui suit, sur le problème des mini-juupes au collège : <le pb c ke tlm exagere. 1 foa ya une fille ke j'm pas ké arrivé a lecole ac 1 mini jupe. en fait c t pa mini, c t micro dc ya 1 prof ki lui a di « ta oublié de mettre ta jupe ? », L a compri.>

Des difficultés ? Alors voici la traduction en français standard : « Le problème, c'est que tout le monde exagère. Une fois, il y a une fille que je n'aime pas, qui est arrivée à l'école avec une mini-jupe. En fait, ce n'était pas mini, c'était micro. Donc, il y a un professeur qui lui a dit : " Tu as oublié de mettre ta jupe ? " Elle a compris ! »

à un de ces quatre = à bientôt, au revoir.

A12C4

Ri129

ya Kelk1

2M1

PF



1. Écrivez un petit texte « Les textos et moi ». (Est-ce que vous faites partie de « la génération du pouce » ? Vous envoyez combien de textos ? À qui ? Sur quels sujets, en général ? Avec des abréviations ? Est-ce que vous répondez tout de suite ? etc.)



2. Discussion à trois : Qu'est-ce que vous pensez des numéros cachés ?

ED

3. Écrivez deux réponses pour le forum (de 70 mots minimum) : A. Vous pensez qu'on peut tout se dire. B. Vous pensez que non.

À VOUS

Le reportage, issu de *Déclis* 2⁸, est classé dans les pages « Civilisation » qui ont pour but de compléter les savoirs culturels et proposent des activités variées à partir des informations présentées. L'intérêt didactique de cet extrait, selon les auteurs du manuel, correspond à une réflexion sur le comportement communicatif ce qui est mis en relief à la page suivante de cette même séquence où se trouvent des extraits d'un forum de discussion sur la question suivante : « Est-ce qu'on peut tout se dire avec des textos ? ». Ce que nous aimerions y ajouter est que ce reportage peut être utile pour introduire une unité didactique plus élaborée sur les *textos*, une exploitation explicite de ce langage dans les deux buts déjà annoncés : l'apprentissage réflexif et l'acquisition d'une compétence langagière plus large.

3.2.4. Déclis 3

Dans les manuels de FLE que nous avons étudiés, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de ce genre d'exploitation dans *Déclis* 3⁹. Cet extrait de l'unité 4 fait partie des unités à dominante « vous » introduisant les interactions entre adultes, et plus précisément d'un des cinq étapes intitulés « à toi de jouer » qui se caractérise, entre autres, par des activités ludiques ainsi que des actes communicatifs écrits. Voilà un exercice que nous estimons réussi et incontournable pour aborder le langage *texto*.

3 Texto

Sur le téléphone portable, dans les textos (ou SMS) on écrit le moins de lettres possible.

Écrivez ces messages « texto » en français correct :

- Dsolé, G perdu T CD + T BD!	- G trouV T clés chez Hugo. peux-tu m'expliquer pourquoi T clés ET chez lui?	- Amélie pas venue. L préfR rST avec C copains 2 Toulouse. pas 5pa!
----------------------------------	--	--

3.3. D'autres exemples d'exploitation

A partir de tous ces extraits, la nécessité d'un travail élaboré sur le langage *texto* s'impose de toute évidence. Nous proposons donc un résumé des différentes exploitations en classe de langue. Il faut préciser que le niveau des apprenants dans ces exemples d'exploitation va du plus faible au plus avancé, en commençant par le niveau A2. N'oublions pas que les apprenants sont souvent déjà familiarisés avec cette forme de communication dans leurs pays d'origine ce qui leur facilitera certainement la tâche et permettra à l'enseignant de se servir du bagage linguistique des apprenants.

3.3.1. Distribuer ou trouver les caractéristiques linguistiques et communicatives des textos

D'abord on pourrait envisager une approche déductive, à savoir il faut partir des caractéristiques linguistiques qu'il convient de retrouver dans un petit corpus de *textos*. La liste des caractéristiques linguistiques pourrait correspondre au parcours que nous avons proposé dans notre deuxième partie : le plan phonique, morphosyntaxique, lexical ; la dimension pragmatique et interactionnelle ; les caractéristiques communicatives.

L'approche inductive consiste, par conséquent, à partir des productions authentiques, éventuellement des productions des apprenants, pour découvrir les caractéristiques linguistiques. Une fois le principe acquis, on pourrait proposer aux apprenants de réaliser eux-mêmes le travail de production et d'écrire des *textos* aussi réduits que possible.

⁸ J. Blanc, J. Cartier, P. Lederlin (2004) : *Déclis* 2, Paris : CLE International, p.102.

⁹ J. Blanc, J. Cartier, P. Lederlin (2004) : *Déclis* 3, Paris : CLE International, p.30.

3.3.2. Produire des messages

Le passage de la version standard à la version *texto* est un excellent exercice grammatical et phonétique qui peut permettre de repérer les difficultés chez les apprenants. L'écriture phonétique a l'avantage de mener les étudiants directement à la prononciation. Le fait d'insister sur les abréviations est d'ailleurs important parce qu'il s'agit d'un exercice très utile pour la prise de note qui ne fait pas l'objet d'un enseignement spécifique.

3.3.3. Travailler sur les « fautes »

Au lieu de distribuer des listes de mots isolés, mieux vaut travailler sur des échanges verbaux contextualisés et authentiques. Un travail intéressant pourrait consister à comparer certaines fautes dans les écrits du genre *texto* avec celles que l'on retrouve dans les écrits standard et faire travailler les apprenants sur leurs propres productions fautives. Pour ce faire, un mail comme celui présenté dans notre première partie pourrait être le point de départ. Il s'agit là encore d'un travail conscient sur la langue et d'un apprentissage réflexif.

4. C la fl

Pour conclure, nous avons remarqué que certains codes sont généralisés, et d'autres demandent une vraie capacité d'encodage et de décodage. Puis, nous devons admettre que beaucoup d'utilisateurs n'appliquent pas systématiquement ces procédés : d'une part, on trouvera les mêmes mots codés de façons différentes dans un même message et d'autre part, des graphies hybrides auxquelles sont appliquées des procédés différents. C'est surtout la combinaison des différents procédés dans les *textos* qui va rendre difficile leur compréhension pour des non-initiés et complexifier le travail de décodage. En outre, la spécificité de ce langage est le mélange de tous ces procédés appliqués indistinctement à des mots français ou anglais ce que Anis (2001, p. 32) a dénommé le « melting-script ». Ce sont toutefois des jeux de langage connus. D'un côté, il n'y a rien de nouveau, les procédés existaient déjà, mais tout un chacun exploite ce qui existe à sa manière et manifeste par là une rapidité, une subtilité et une créativité plutôt remarquables.

Dans tous les cas, on ne peut pas dire que c'est plus simple que l'orthographe, car jouer sur la prononciation de la lettre et en même temps sur la syllabation n'est pas un exercice simple. Tout ceci montre la difficulté et, en même temps, la nécessité de travailler sur un corpus étendu permettant de dégager des récurrences intelligibles et généralisables. Il reste à constater que les créations linguistiques, les adaptations morphologiques, les emprunts lexicaux sont tout autant présents dans les *textos* que dans les langues orales. Dans un cas comme dans l'autre, l'enseignement/apprentissage a plus à gagner à montrer les formes alternatives, les valeurs d'emploi, les contextes d'utilisation de ces différents registres, oraux comme écrits, qu'à les dénoncer et les opposer à une langue idéale et théorique. En fait, les bases de l'orthographe du français sont toujours présentes et doivent l'être, et le sont d'autant plus si l'on parvient à en jouer de façon explicite pour mieux les détourner. Car l'objectif n'est pas d'apprendre le langage *texto*, mais de prendre conscience de son fonctionnement en le rapprochant de la langue standard pour arriver à un apprentissage réflexif. L'enseignement est naturellement concerné par ce phénomène. De tout temps, la langue a évolué ; c'est un phénomène très uniforme et assez inconscient. Certains ont alors le sentiment que l'on parle de moins en moins bien. D'autres s'enthousiasment pour ce nouveau langage. Ainsi, Erik Orsenna, membre de l'Académie française déclare :

« Je n'ai aucun problème avec ce phénomène. Cela a toujours été ainsi. Même si la langue s'appauvrit un peu par manque de règles, c'est toujours moins grave que le jargon technocratique que l'on jette à tout bout de champ. Ces nouveautés ont le mérite de prouver que le français est bien une langue vivante. »¹⁰.

¹⁰ Cité par Katia Chapoutier, *Le langage des « djeuns »*, in : Cyberpresse ados : http://www.rectoverso.org/materiau/profs/textes/argot_djeuns.htm.

5. Bibliographie

5.1. Ouvrages linguistiques

- Anis J., 1998, *Textes et ordinateurs*, Paris, De Boeck Éditions.
- Anis J., 1999, « Chats et usages graphiques du français », *Internet communication et langue française*, (sous la direction de J. Anis), Paris, Hermès, p. 71-90.
- Anis J., 2001, *Parlez-vous texto ? — Guide des nouveaux langages du réseau* (sous la direction de J. Anis), Paris, Le cherche midi éditeur.
- Cerquiglini, B., Corbeil, J.-C., Klinkenberg, J.-M. et Peeters, B. (volume composé par), 2000, *Tu parles !? — le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion.
- Conseil de l'Europe, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris, Éditions Didier.
- Debyser F., 1989, « Télématique et enseignement du français », *Langue Française*, n°83, *Langue française et nouvelles technologies*, p. 14-31.
- Étiemble, 1991 *Parlez-vous franglais ?*, Paris, Gallimard, collection « Folio/actuel ».
- Kerbrat-Orecchioni C., 1996, « L'analyse des conversations », *Le français dans le monde*, numéro spécial, juillet, p. 31-38.
- Levy E., 1993, « Langage et interaction dans une situation conversationnelle médiatisée: les messageries conviviales du minitel », *LINX*, n°28, p. 69-84.
- Luzzati D. et F., 1986a, « Oral et familier: un "nœud de vipères" linguistique », *L'Information grammaticale*, n°28, janvier, p. 6-10.
- Luzzati D. et F., 1986b, « Oral et familier: du lexique à l'organisation du discours », *L'Information grammaticale*, n°30, juin, p. 23-28.
- Yaguello, M., 1991, *En écoutant parler la langue*, Paris, Éditions du Seuil, coll. La couleur des idées.
- Walter H., 1998, *Le Français dans tous les sens*, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. Le Livre de Poche.

5.2. Manuels de FLE

- E. Bérard, G. Breton, Y. Canier, C. Tagliante, 2001-2004, *Studio +*, Paris, Didier-Hatier.
- E. Bérard, G. Breton, Y. Canier, C. Tagliante, 2001-2004, *Studio +*, Paris, Didier-Hatier.
- J. Blanc, J. Cartier, P. Lederlin, 2004 *Décllic 2*, Paris, CLE International.
- J. Blanc, J. Cartier, P. Lederlin, 2004, *Décllic 3*, Paris, CLE International.

5.3. Sites web

- [<http://glossa.fltr.ucl.ac.be>], visité le 30 avril 2006.
- [<http://www.franparler.org/.htm>], visité le 30 avril 2006.
- [<http://mapage.noos.fr/jipoli/intro.html>], visité le 30 avril 2006.
- [<http://www.mots-de-tete.com/>], visité le 30 avril 2006.
- [http://www.rectoverso.org/materiau/profs/textes/argot_djeuns.htm], visité le 30 avril 2006.
- [<http://www.smspouirlascience.be>], visité le 30 avril 2006.
- [<http://www.sos-sms.com/index.htm>], visité le 30 avril 2006.